

(1) C second moment, de nouvelles forces prirent cette place. Ces nouvelles forces (le centrisme ayant été engendré par la défaite de 1923 en Allemagne) purent arriver à briser, dans la révolution chinoise, le bastion que les millions d'exploités d'Asie voulaient élever pour se joindre au prolétariat des pays capitalistes en vue du triomphe de la révolution mondiale et arrivèrent enfin, en 1928, à expurger les partis communistes de leur aile marxiste, préparant ainsi la trahison actuelle.

En 1922 tomba, en Italie, une forteresse du prolétariat mondial, et, à cause de circonstances historiques qui empêchaient au capitalisme italien toute manœuvre corruptrice au sein du prolétariat, eut lieu le triomphe des hordes fascistes. Successivement, en Allemagne, en 1923, fut résolu, au désavantage du prolétariat mondial, le duel entre les classes protagonistes autour du nouvel organisme que la classe ouvrière internationale s'était donné: l'Etat russe. Ainsi que pour les syndicats, au temps de la Deuxième Internationale, la bourgeoisie comprit qu'envers l'Etat prolétarien il n'était pas possible de déchaîner l'attaque violente, mais il fallait recourir à la manœuvre de la corruption. D'autre part, les bolchéviks qui dirigèrent les batailles de 1923, au travers de l'I.C., crurent que le chemin à entreprendre pour la victoire mondiale consistait dans la subordination des batailles de classes allemandes au plan de l'extension et du développement de l'Etat russe. Dans ce but, ils défendirent une tactique insurrectionnelle contre laquelle ils avaient combattu en Russie, où le prolétariat avait conquis le pouvoir parce qu'au lieu de préconiser la collaboration ministérielle avec les ennemis des ouvriers (ainsi qu'on le fit en Saxe et en Thuringe en 1923), ils soutinrent le mot d'ordre de la conquête insurrectionnelle du pouvoir. Des batailles de 1923, en Allemagne, l'Etat prolétarien sortait avec une altération profonde de ses caractères et les prémisses étaient posées pour donner vie au nouveau courant qui devait rejoindre, dans sa fonction historique, le réformisme qui nous avait conduits à la trahison de 1914 et qui, en 1927, en Chine, se révéla être la digue essentielle de la défense du capitalisme international.

Au sein du parti italien et de l'Internationale, notre courant qui, en janvier 1921, à Livourne, consacra l'acte de naissance du prolétariat italien en tant que force historique de la révolution, a développé une œuvre intense pour sauver l'organisme qui avait jailli de la victoire d'Octobre 1917: l'Internationale Communiste. En 1923, au cours des événements allemands, l'alternative fut posée à notre courant: ou se maintenir à la direction du parti italien en se rendant co-responsable de l'évolution qui devait conduire à la déformation organique de l'Etat prolétarien et de l'Internationale, ou bien remettre la démission de la direction, car aucune possibilité ne lui fut donnée pour défendre intégralement ses positions de ces postes, et cela pour le mouvement italien aussi bien qu'international. Par conséquent, il emprunta le chemin de Lénine pour la construction des fractions, mais se heurta non seulement à la lutte brutale du centrisme, mais aussi à la manœuvre de confusion du trotskysme, tombé récemment dans les bras des traîtres de 1914.

Entretiens, de l'altération organique qui s'était produite en 1923 dans la politique de l'Etat prolétarien, devait se développer la nouvelle force de corruption et de trahison du prolétariat; le centrisme, qui recalqua les traces laissées par le réformisme entre 1900 et 1914. En Allemagne, en face du plan du capitalisme pour arriver à la victoire fasciste, le centrisme représente, avec le socialisme, une force de premier ordre pour le succès de l'ennemi. En 1933 tombe un autre bastion du prolétariat international; les organismes du prolétariat allemand s'écroulent dans les cendres. Cette défaite emporta dans un tourbillon l'Internationale Communiste et marqua la bifurcation des situations qui se dirigeront désormais vers le déclenchement de la guerre. Ensuite, le capitalisme mondial, qui avait étranglé le prolétariat italien et allemand, dispersé — en s'appuyant sur le centrisme — le

prolétariat chinois devait diriger son attaque frontale contre la classe ouvrière de ces pays qui, étant sortis victorieux à Versailles, pouvaient ne pas devoir recourir au fascisme. Durant les mois écoulés, ce plan du capitalisme a obtenu son succès total: Staline recevra en Laval l'ambassadeur du capitalisme et lui signifiera son appui au plan d'armement pour la guerre. Mussolini et Hitler ont égorgé le prolétariat italien et allemand: Hitler portera à sa conclusion le plan de Noske et Scheideman en des circonstances historiques différentes. Ont immobilisé et dispersé le prolétariat chinois, écartelé le prolétariat français, les centristes, en consacrant dans la personne de Staline, la rupture du front prolétarien.

Aujourd'hui, les centristes ont rejoint les traîtres de 1914 et les bourreaux fascistes, en proclamant la nécessité pour les prolétaires de défendre la patrie. Lénine disait, en 1915, que « les phrases sur la défense de la patrie, sur la résistance à l'agression ennemie, sur la guerre de défense, etc., ne représentent pas autre chose, des deux côtés, qu'une tromperie du peuple ». Aujourd'hui, les centristes sont à leur place pour permettre le carnage mondial.

Les socialistes sauvent le régime capitaliste en 1919-20. L'immaturité du prolétariat mondial empêchera les bolchéviks de maintenir sur les rails de la révolution l'Etat prolétarien qui sortira défiguré des batailles de 1923 en Allemagne et engendrera le centrisme: voilà les prémisses de la terrible situation actuelle et de la guerre.

PROLETAIRES!

L'outrage suprême qu'on puisse vous faire est celui que vous font socialistes et centristes en vous disant que les terribles événements actuels dépendent de la nécessité où se trouverait Mussolini de faire sa « guerre de prestige »; qu'une personne pourrait avoir entre ses mains les fils d'événements qui verront descendre sur le champ de la guerre des millions d'hommes armés. De même en serait-il pour ceux qui voudraient faire croire que la position actuelle et contre-révolutionnaire de l'Etat russe dépendrait des capacités diaboliques de Staline. Non. Nous assistons aujourd'hui à une précipitation des situations dont le capitalisme devient temporairement le seul acteur ayant pu provisoirement dompter le protagoniste de la nouvelle société: le prolétariat. La classe ouvrière paie aujourd'hui le prix de son immaturité à profiter des situations de l'après-guerre pour arriver, sous le guide d'un parti de classe, à la victoire révolutionnaire. Le parti de classe ne s'improvise pas, comme le prouvent les formidables événements d'Espagne et d'Autriche. Les prolétaires de Lindz, de Vienne, des Asturies ne firent pas comme ceux d'Allemagne et d'Italie en 1919 et 1920 et mirent en action leurs mitrailleuses pour défendre leur classe. Mais ces armes ne les préservèrent pas de la défaite: les batailles historiques ne se résolvent pas uniquement au travers des armes, mais au travers d'armes qui sont actionnées par des munitions idéologiques, théoriques et tactiques du prolétariat, munitions qui ne peuvent être préparées qu'au travers d'un travail de fraction. En Autriche comme en Espagne, le prolétariat ne fut pas en mesure de développer ce travail et les Bauer et Caballero, qui avaient collaboré avec la bourgeoisie pour massacrer le prolétariat, dans les situations révolutionnaires osèrent reprendre à leur compte les grandioses batailles de février et d'octobre 1934 au même moment où leur compères socialistes en Belgique, en France, en Angleterre, préparaient l'Union Nationale, le Front Populaire pour la défense de la République, l'appel à la flotte anglaise dans la Méditerranée. Mais ces batailles formidables, ce sont les bastions des partis de demain; elles ne resteront pas les pions des traîtres socialistes qui peuvent provisoirement — à cause de la victoire du capitalisme mondial — se les approprier frauduleusement.

Pour avoir préparé le parti de la révolution dans l'avant-guerre, les bolchéviks ont permis au prolétariat russe de conquérir le pouvoir en Octobre 1917. Le danger